

Exposition | Dix artistes rassemblés à De Markten

D'une frontière à l'autre

■ Dix artistes explorent les frontières.
■ Leur travail s'inspire d'un petit livre aux éditions de la Trame. ■ On y croise Derrida, Marcel Moreau, Deleuze...

CRITIQUE

Il est de ces expositions qui nous donnent à voir l'imperceptible, entre ce qui est et ce qui n'est plus, entre « ici » et « là-bas », entre ce qui se cache et ce qui s'exhibe, entre l'autre et moi.

Cette « Frontière » est le titre du livre publié aux éditions La

Trame, à l'origine du projet d'exposition qui se tient actuellement à De Markten à Bruxelles.

Des plasticiens belges et étrangers y ont été invités à développer ce thème dans son sens le

Cette ligne de force ou de flux qui ne se voit pas mais où les choses se passent

plus large, déclinant chacun à leur manière cette ligne de force ou de flux qui ne se voit pas mais où les choses se passent, se transforment, se bousculent...

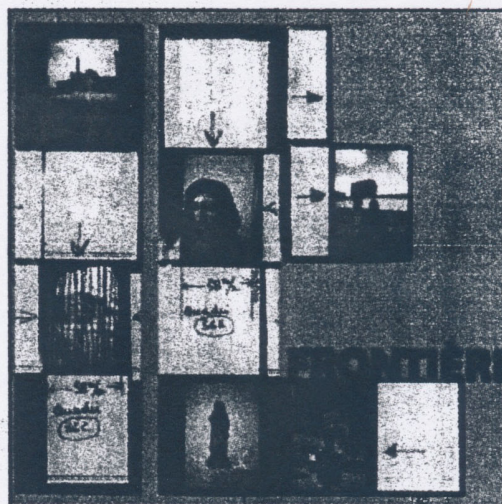
Ainsi, dix artistes, dix frontières vous donnent à voir et à rêver : espace aérien et souterrain pour Bob Verschueren, énigme à résoudre avec les peintures poétiques de David Tremlett, dé-

chirures teintées de mystère dans les collages d'Annick Blavier, la frontière se dévoile également comme le fragment d'un discours avec les photographies de Boris Lehman, intérieur et extérieur du corps dans l'installation de Maria Flores ou promenade contemplative grâce aux photos du duo Felten-Massinger. Enfin, elle est voyage dans l'œuvre collective d'Hélène Siropoulos, Peter Lemmens et Marc Luy-

ten... Autant de sons, d'images et de couleurs qui s'harmonisent sans jamais rompre le mystère, vous poussant à la réflexion et au songe. Et si vous désirez poursuivre le voyage, vous pouvez toujours tourner les pages du livre... mais il est possible que le périple ne s'arrête pas de sitôt. ●

D. La. (st).

« Frontière » à De Markten, 5 Vieux Marché aux Grains, 1000 Bruxelles, jusqu'au 25 janvier 2004.



Présente dans l'exposition de groupe à De Markten, Annick Blavier signe également la couverture du petit ouvrage des éditions de la Trame.

Un voyage de page en page

JEAN-MARIE WYNANTS

C'est un tout petit ouvrage paru chez un petit éditeur, mais il suffit à vous faire voyager et rêver. Outre quelques artistes que l'on retrouve dans l'exposition à De Markten (Bob Verschueren, Mark Luyten, Boris Lehman, Maria Flores, Annick Blavier), il propose de nombreux textes d'auteurs les plus divers.

Catherine de Wenden évoque l'Europe comme espace politique à géométrie variable. Marcel Moreau lance un appel pour qu'à l'intérieur de soi les frontières tombent. Francis Hallée nous entraîne sous la canopée de la forêt tropicale primaire, interface entre la forêt et l'atmosphère. Patrick Corillon livre une réflexion sur le fait de partir, de tout quitter... avant de revenir. Jacques Bonnafé explore cette frontière qui sépare l'extravagance et l'ordinaire dans le jeu de l'acteur. Corinne Hoex flotte entre

la transparence du ciel et le silence de la terre. Eddy Devolder se lance à la poursuite d'un personnage de dessin animé qui fonce droit devant tout en bifurquant toujours à la dernière seconde... Dominique Thierry nous entraîne sur cette frontière qui délimite notre corps : la peau...

En prime, l'ouvrage livre des

Francis Hallée nous entraîne sous la canopée de la forêt tropicale primaire

extraits d'« Apories » de (auquel on doit aussi un court texte manuscrit) et de « Pourparlers » de Gilles Deleuze. Autant de pistes pour explorer un thème universel et inépuisable. ●

« Frontière », éditions de la Trame, 33 rue Dautzenberg, 1050 Bruxelles, e-mail : contact@latrame.org.

TEXTES

Sur la frontière

Extrait de l'ouvrage « La frontière », ce court texte de l'écrivain Caroline Lamarche :

J'évite les territoires où s'engouffre l'océan.

Le terrain est en pente, lorsque l'eau y surgit on se trouve emporté comme un fétu de paille.

S'y décollent à jamais l'âme et la rétine.

A qui ne renonce au pacte des yeux clairs et des mains qui se taisent, une pieuvre gigantesque dévorera la bouche, une étrave silencieuse tranchera les poignets.

C'est en vain qu'on y cherche ces espaces cultivés où chaque

essence se donne à sa plus juste place.

Ce jardin idéal existe cependant, on le devine parfois au bout du paysage.

Une barque, au loin, y mène les voyageurs, elle progresse lentement du côté où la mer, houleuse, comme toujours, respecte cependant la limite des terres.

Je regarde les ombres serrées dans le bateau et je me connais seule, une femme sur la frontière.

S'agglutinent à mes pieds quelques débris flottants : un tronc d'arbre vermoulu, une nuque d'enfant encore tiède, le pétale mutilé d'une fleur qui dut être blanche.